

## **Friot (Ernest-Albert) 1854-1905**

Associé-correspondant le 2 août 1889

Membre titulaire du 27 avril 1900 au 20 janvier 1905

Secrétaire annuel du 24 mai 1901 au 22 mai 1902

Vice-président du 22 mai 1903 au 19 mai 1904

Président du 20 mai 1904 au 20 janvier 1905 (décès)

Albert Friot naît le 28 mai 1854 à Nancy, dans le quartier Saint-Pierre, au sein d'une famille catholique et pratiquante. Son parrain est Albert Papelier, futur membre du conseil municipal et futur député, qui sera très actif dans le domaine de la prévoyance et de la mutualité, et dont l'action influencera certainement celle de son filleul. Celui-ci est un bon élève au lycée et, à l'issue du baccalauréat, il suit les enseignements de la licence ès sciences naturelles à la Faculté des sciences. Il se tourne alors vers la médecine, s'inscrit en 1874 à la faculté de médecine de sa ville natale et passe le concours du service de santé militaire où il est reçu avec un très bon rang. Il est cependant victime d'un accident qui entraîne sa réforme et le conduit à s'inscrire à la Faculté de Paris. Il y soutient sa thèse le 26 mars 1879. Celle-ci est consacrée à la sciatique des phtisiques, c'est-à-dire des tuberculeux. Elle fait partie des accidents qui annoncent la tuberculisation des méninges ou de la moelle épinière.

Revenu à Nancy, Albert Friot est pendant quelque temps chef des travaux au laboratoire d'hygiène de la Faculté de médecine. Il s'installe ensuite en qualité de médecin généraliste à Nancy, dans le quartier Saint-Nicolas. Il habite au numéro 11 de la rue Saint-Nicolas, dans un immeuble connu sous le nom d'« hôtel des frères Ollivier ». Il s'agit d'Alexandre et de Mathieu Ollivier, marchands banquiers. L'immeuble, construit entre 1706 et 1711, pourrait être dû à l'architecte Joseph Duc. Il s'étend entre la rue Saint-Nicolas et la rue Saint-Julien. La clientèle du Docteur Friot est rapidement importante car il prête une oreille attentive aux misères physiques et à la misère morale de ses patients, et à leur environnement familial et social. Il acquiert ainsi l'image d'un homme altruiste, philanthrope, humaniste et désintéressé. Confronté à la réalité de la vie quotidienne de ses patients, il constate que les règles de l'hygiène ne sont pas connues ou pas respectées, ce qui le conduit à devenir un spécialiste de ces questions. Il œuvre au sein du bureau de bienfaisance et de la commission des logements insalubres, ce qui le met en contact constant avec la question des moyens d'existence et celle de l'hygiène. Sa fréquentation des logements par les visites qu'il fait à domicile le met aussi en relation avec les maladies des nourrissons et des jeunes enfants, et c'est par ces maladies et par les difficultés de la première enfance qu'il commence à publier ses constatations et ses réflexions. La fièvre typhoïde demeure alors une question préoccupante, qui l'amène à présenter le bilan d'épidémies locales, celle d'Essey en 1881 et celle de Joeuf en 1900. Il s'intéresse aussi, en 1881, au phlegmon péri-néphrétique, c'est-à-dire à une inflammation des tissus entourant les reins. Plusieurs publications sont issues de ces études.

En 1884, il fait paraître un mémoire sur l'étiologie et la prophylaxie de la scrofule, en d'autres termes, sur la cause et la prévention des lésions inflammatoires des ganglions lymphatiques, caractérisées par leur hypertrophie et souvent d'origine tuberculeuse, ce qu'on appelait autrefois « écrouelles ». Ce travail est récompensé par une médaille d'argent de la commission de l'hygiène de l'enfance de l'Académie de médecine. Deux années plus tard, en 1886, paraît un autre mémoire, consacré aux relations entre la syphilis et le rachitisme, ce dernier étant une maladie de la croissance et de l'ossification des pièces osseuses chez le nourrisson et le jeune enfant, ayant plusieurs origines possibles parmi lesquelles la carence en vitamines du groupe D. L'Académie de médecine accorde une mention honorable à cette étude. A Nancy, Albert Friot est président de la Société des amis de l'enfance. En 1885, il présente à

la Société de médecine une communication sur les empoisonnements par les champignons à l'occasion d'une intoxication qui a mis en péril la vie de plusieurs personnes.

L'attention qu'il porte à l'hygiène sous ses différents aspects l'amène à rédiger un ouvrage important sur l'hygiène des habitations, *Les vidanges et les eaux ménagères au point de vue de l'assainissement des habitations privées*, qui paraît à Paris chez l'éditeur Steinheil en 1889 et qui est couronné par l'Académie de médecine. Sa couverture mentionne qu'Albert Friot est « membre de la Société de médecine pratique et d'hygiène professionnelle » et « lauréat de l'Académie de médecine ». L'ouvrage passe en revue tous les aspects de la prise en charge de ce sujet, le rôle que le médecin généraliste doit y avoir, et il rappelle en conclusion les règles générales de l'hygiène. Il constitue avec 339 pages et des planches le plus important des travaux menés et publiés par son auteur, qui demande que l'instruction du public sur ce sujet soit répandue par des publications et des conférences, compte tenu de l'intérêt et de l'importance qu'il présente pour la santé publique. Enfin, au moment où il est élu à l'Académie de Stanislas, en 1889, il prépare un mémoire sur l'histoire de la fièvre typhoïde à Nancy depuis 1879, avec en particulier l'examen de la salubrité des maisons qui ont été les principaux foyers de l'épidémie.

Une telle activité ne manque pas d'attirer l'attention sur lui, et c'est ainsi qu'il est sollicité pour faire partie de l'équipe municipale de Nancy. Il devient conseiller municipal en 1896, et il est élu premier adjoint au maire de Nancy, Ludovic Beauchet, à la suite des élections de 1900. Il le demeure jusqu'en 1904 où la surcharge de travail et la maladie le conduisent à se retirer. Il est élu conseiller général en 1898 pour le canton de Nancy-sud, et il est réélu en 1904, aucun candidat ne s'étant présenté contre lui. Il siège à la commission des finances du conseil.

Albert Friot, médecin, homme politique et humaniste, intéressé comme il l'expose par « tout ce qui est humain », qui est une figure de la bienfaisance et de la charité à Nancy, devient membre de nombreuses sociétés mutualistes ou humanitaires. Il est à l'origine de l'Union mutualiste de Lorraine, approuvée en mai 1903, et il en est élu président le 4 juin de cette année. Il est aussi le président de la Société de prévoyance et de secours mutuels, et le secrétaire de la Prévoyante nancéienne. Ces activités lui valent de recevoir la médaille d'or des œuvres de la Mutualité en 1900. Ce sujet, la mutualité, sera celui de son discours de réception à l'Académie de Stanislas.

Il pose sa candidature à l'académie en 1889. La commission chargée d'examiner son dossier est constituée des professeurs Hecht, Poincaré et Tourdes, tous trois de la Faculté de médecine. Poincaré en est le président. La commission rend un avis favorable à son élection le 19 juillet 1889. Albert Friot offre plusieurs de ses ouvrages à l'académie. Il s'agit d'un « Rapport sur les prix de vertu pour le dévouement des mères de familles et la piété filiale », son ouvrage sur les vidanges et son étude sur l'épidémie survenue à Joeuf. Devenu membre titulaire en 1900, il consacre son discours de réception, le 14 mai 1903, à la mutualité : « La mutualité à Nancy, historique, évolution et efflorescence des sociétés de secours mutuels ». C'est, à côté de l'exposé de ses connaissances et de ses vues sur le sujet, un plaidoyer pour le travail bien fait, même obscur, et pour la famille, les femmes au foyer, les enfants, l'effort collectif et l'épargne. Son appartenance au bureau de l'académie conduit Albert Friot à prononcer des discours à l'occasion des obsèques de deux ses membres, Oscar Berger-Levrault en 1904 et Adolphe Lombard en 1905.

Albert Friot paie le prix de sa surcharge de travail et de sa surcharge pondérale. Au début de 1904, il doit subir une intervention chirurgicale qui n'a peut-être pas de rapport avec l'une et avec l'autre. Cette intervention le contraint cependant à prendre quelques semaines de repos, mais aussi à prendre du recul par rapport à ses activités publiques. C'est ainsi qu'il renonce à redevenir adjoint au maire. Au début de 1905, considérant qu'il est complètement rétabli, il participe à une distribution de jouets et de cadeaux aux enfants qui relèvent de son association des Amis de l'enfance, et il rentre chez lui à pied alors qu'il fait très froid. A-t-il alors fait une

imprudence ? Quelques jours plus tard, après être sorti le matin faire des courses, et alors qu'il fait encore plus froid que précédemment, il rentre chez lui assez mal en point et éprouve des difficultés à se remettre. L'après-midi, en allant chercher le premier de ses patients à la salle d'attente, il est victime d'un accident vasculaire cérébral. Il meurt le 20 janvier 1905. Ses obsèques ont lieu le 23 à la cathédrale en présence d'une importante assistance. Il est inhumé au cimetière de Préville. Une souscription est ouverte en vue d'ériger un buste à sa mémoire. La souscription aboutit en quelques jours à réunir une somme qui permet la réalisation d'un buste en bronze. Celui-ci, œuvre d'Ernest Bussièrre, est placé sur la tombe d'Albert Friot. Le discours prononcé aux obsèques par le vice-président Raymond Blondel a été publié dans les mémoires de l'académie. Une plaquette de 95 pages *in octavo*, *Le Docteur Albert Friot (1854-1905)*, est éditée par les Imprimeries réunies de Nancy en 1906.

Il avait reçu la rosette d'officier de l'Instruction publique (aujourd'hui officier des Palmes académiques). À côté des sociétés et associations qui sont mentionnées ci-dessus, il était aussi secrétaire de l'Association des anciens élèves du lycée et du conseil d'administration de la Société des ouvriers de Saint François-Xavier. Il en est certainement d'autres. Son dossier à l'académie mentionne en effet sans précision qu'il est l'auteur de nombreux discours à l'occasion de réunions de sociétés mutualistes dont il est membre.

Le Docteur Friot est honoré par la dédicace de plusieurs voies dans l'agglomération nancéienne. À Nancy, une rue portant son nom a été ouverte entre 1926 et 1929 dans le lotissement de Viray, situé dans l'ancien domaine de Buthegnémont. Elle s'étend depuis l'avenue de Boufflers jusqu'à la rue Léonard-Bourcier. Le domaine de Buthegnémont est très ancien, et Stanislas l'avait érigé en fief au profit du procureur général Tristan de Viray. Ce qui reste du domaine a été loti en deux fois, en 1910 puis en 1929. Par ailleurs, une place de Saint-Max, citée dans sa voirie, située à la limite avec Malzéville, porte aussi le nom du Docteur Friot. [Pierre Labrude, janvier 2026].



**Docteur Albert Friot. 1854-1905**  
Arch. mun. Nancy, 5 Fi 4676  
Auteurs : Gerschell (phot.), Dujardin (héliog.)

#### ***Sources documentaires***

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier Friot ; Jean FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1750-1900)*, Berger-Levrault, Nancy, 1902, p. 112 ; Paul D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas*, Georges Thomas, Nancy, 1952, p. 46 ; Paul ROBAUX et Dominique ROBAUX, *Les rues de Nancy*, Peter Lang, Berne et Nancy, 1984, p. 66-67 et 108 ; Jean

SCHMITT, *Au fil des rues... Les médecins célèbres du Grand Nancy*, Editions de l'Est, sans lieu, Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc, 1998, 284 p., ici p. 91-100, avec une photographie ; Martine TRONQUART, « Hôtel Ollivier », dossier d'œuvre d'architecte, inventaire topographique, [inventaire.grandest.fr](http://inventaire.grandest.fr), consulté le 28 décembre 2025.